

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[50. Paris, Mardi 17 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

50. Paris, Mardi 17 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4223, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

50. Paris le 17 juillet Mardi 1855

Je renonce à faire la connaissance de M. St Marc Girardin. Vous avez raison je ne

suis plus libre de suivre mes fantaisies. Quand on me dit que je suis une personne compromettante, mon premier mouvement est de l'étonnement, je me sens si innocente, & puis, je me rappelle que je suis russe & que nous sommes en guerre. Je devrais être trop heureuse que mes vieilles connaissances ne me renient pas. C'est donc fini, d'ailleurs je doute que j'aie à Versailles. Mon été, mon dernier peut-être, massacré à Paris. J'ai eu hier une longue visite du prince de Wasa. Vous savez qu'il habite Vienne. Il m'a raconté d'assez étranges choses. Entre autres la contrariété qu'a éprouvée Bourqueney quand nous avons accepté les quatre points. Décidemment vous n'avez jamais voulu la paix. J'avais été très bonne pour ce prince Wasa il y a 35 ans. Il était bien jeune alors, je lui ai trouvé bien peu d'esprit. Il lui en est venu depuis, et sa conversation m'a fort intéressée. Il est intime là dans la famille impériale dont il est parent par sa mère. Lisez dans la revue des 1er juillet deux mondes un article sur son père Gustave IV. Montebello me reste encore fidèle, mais quand il sera parti qu'est-ce qui me restera ? Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 50. Paris, Mardi 17 juillet 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6705>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Votre amitié.

Voilà votre lettre. Je trouve comique
votre humiliation de restes à Paris quand
tout le monde s'en va. Comment pouvez
vous être humilié à si bon marché?
Toutes vos autres raisons de regretter la
campagne sont bonnes. Celle-là ne vaut
rien.

La chute de lord John est aujourd'hui
une justice, et dans quelque temps peut être
son avantage. Palmerston se lui est tenu
à tout bien des profits, plaisirs de vengeance
outrage. Mais Palmerston a le dernier.

Adieu, Adieu

4223
50/. Paris le 14 juillet Mardi
1855.

Je reviens à Paris la semaine
samedi de M. St. Marc Girardin.
Vos deux raisons si les
plus lib. de ^{mon} ~~leur~~ fantaisies.
Quand on me dit que j'ai
une personne compromise
mon premier mouvement
est d'indignation; je me suis
si innocent, & enfin, je me
sais que je n'ai rien fait
que mon devoir en guerre.
Je devrais être très heureux de
mes vieilles connaissances de
mes anciens par. C'est tout
fin; d'ailleurs je doute que
j'aie à Versailles. Mon

ôti, mon dernier portrait,
massacré à Paris!

j'ai eu bien une longue lettre
de Pierre de Waza. Vous savez
qu'il habite Vienne. il m'a
raconté d'avoir été en Italie
avec autre la comtesse
qui a épousé Bonaparte
quand vous avez accepté les
quatre points. décidément
vous n'avez jamais voulu
la paix. j'avais été très
bon pour ce Pierre Waza
il y a 35 ans. il était bien
jeune alors, je lui ai trouvé
bien peu d'esprit. il lui en est
venu depuis, et sa comtesse
tim

en a fort intéressé. il est
resté là dans la famille
impériale. D'où il est parti
par la suite.

Un jour dans la scène des
deux mondes, ^{je m'attendais} à voir
l'empereur Gustave IV.

Montebello me paraît un
fidèle, mais quand il sera
parti qu'en aura-t-il resté?
adieu, adieu.